

« L'inertie bienveillante » : la radicalisation de l'académie paresseuse

Kristy A. Holmes, Andrea Terry et Lisa Wood

Volume 45, numéro 1, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1070581ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1070581ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

UAAC-AAUC (University Art Association of Canada | Association d'art des universités du Canada)

ISSN

0315-9906 (imprimé)

1918-4778 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Holmes, K. A., Terry, A. & Wood, L. (2020). « L'inertie bienveillante » : la radicalisation de l'académie paresseuse. *RACAR : Revue d'art canadienne / Canadian Art Review*, 45(1), 64–67. <https://doi.org/10.7202/1070581ar>

«L'inertie bienveillante»: la radicalisation de l'académie paresseuse

Rédactrices invitées: Kristy A. Holmes, Andrea Terry et Lisa Wood

Bien qu'il devienne urgent que les institutions artistiques s'engagent pleinement et de manière productive auprès des communautés racisées, les départements d'art et de design, les collèges, les universités et autres sites d'enseignement postsecondaire demeurent ancrés dans une stratégie d'inertie bienveillante lorsqu'il s'agit d'apporter des changements décisifs... [Nous devons] reconsidérer les possibilités de notre système actuel, en tenant compte des vives résistances mais aussi en s'ouvrant aux possibilités qui se présentent à ceux d'entre nous qui cherchons non seulement une place à table, mais une façon de refaire la table et tous ses couverts.¹

—Ashok Mathur

Des appels à un changement fondamental, lancés aux établissements de formation artistique postsecondaire au Canada dans le but de «répondre aux programmes d'études, aux besoins des étudiants racisés et à l'embauche et à la rétention de professeurs et d'administrateurs racisés», ont été exprimés, formulés, rédigés et diffusés par le biais de multiples conférences, rapports, articles de revues, textes d'opinion et, plus récemment, par Ashok Mathur dans son article «Complicating Non-Indigeneities and Other Considerations around Race in the Art and Design University».² Cette section spéciale réunit un ensemble d'écrits polémiques qui répondent à l'article de Mathur et offrent des suggestions concrètes sur la manière dont les artistes et les chercheurs noirs, autochtones et de couleur (BIPOC)³ pourraient bénéficier de perspectives d'emploi, de recherche et de création significatives et véritablement équitables au sein du système académique.

Les articles qui suivent ont été présentés pour la première fois lors du Congrès annuel de l'Association d'art des universités du Canada (AAUC) de 2019 à Québec, dans le cadre de la session

Kristy Holmes est professeure agrégée en Histoire de l'art et directrice du Département des arts visuels de l'Université Lakehead.
—kholmes@lakeheadu.ca

Andrea Terry est directrice de la StFX Art Gallery de l'Université St. Francis Xavier.
—aterry@stfx.ca

Lisa Wood est professeure adjointe au Département des arts visuels et autochtones de l'Université de Brandon.
—woodl@brandonu.ca

portant sur le développement professionnel. Cette session comportait de courts «appels à l'action», présentés par Noor Bhangu (par vidéo), Ayumi Goto, Carmela Laganse, Cathy Mattes et Taien Ng-Chan, suivis d'une discussion de groupe en format table longue, qui suppose la participation active du public. En tant qu'organisatrices de la session et spécialistes invitées à cette occasion, nous avons voulu répondre à l'appel de Mathur car nous souhaitons aller plus loin que la simple volonté de démanteler les pratiques coloniales, patriarcales et néolibérales qui structurent le monde universitaire. À titre de membres du conseil d'administration de l'AAUC, nous avons entendu dans les panels, dans les sessions de développement professionnel et dans la correspondance orale et écrite des membres de l'association que nous faisons partie du problème. «L'inertie bienveillante» dont parle Mathur, c'est nous—il y a un manque d'action, de mesures. Sans compter que nous occupons des postes extrêmement privilégiés en tant que membres d'un conseil d'administration constitué entièrement de personnes blanches, pour la plupart membres permanents du corps professoral. Au cours des dernières années, nous avons été critiqués en raison du manque de diversité au sein du conseil et de sessions consacrées à la pédagogie antiraciste, à la décolonisation et à la réconciliation, ainsi que pour de nombreuses autres questions importantes telles que le soutien à la garde d'enfants, le financement des étudiants et des personnes qui ont un emploi précaire et la création d'un environnement inclusif et accessible garantissant la pleine participation de tous au congrès annuel. Pour transformer ces précieuses critiques en actions concrètes, nous avons voulu offrir une plateforme favorisant la participation active des artistes et des universitaires BIPOC à la session de développement professionnel 2019 de l'AAUC.

Pour expliquer comment nous en sommes venues à «“L'inertie bienveillante”: la radicalisation de l'académie paresseuse», nous voulons mettre en lumière certaines des discussions, critiques et actions tactiques importantes

qui sont survenues lors des récents congrès de l'AAUC ou en réponse à ces événements. En 2012, Charmaine Nelson a écrit un essai pour le site de la Fédération des sciences humaines et sociales qui décrit son expérience au congrès de l'AAUC de 2011 à Ottawa.⁴ Nelson était alors et, à notre connaissance, est toujours la seule personne noire à occuper un poste permanent ou menant à la permanence en histoire de l'art dans une université canadienne. Elle écrit qu'elle «a été saisie par la blancheur dominante des participants» et a noté qu'un autre universitaire et elle-même étant les seuls délégués noirs, ils «étaient en désespérante minorité et terriblement sous-représentés».⁵ Elle compare son expérience à l'AAUC avec celle vécue par l'entremise de son association homologue aux États-Unis, la College Art Association, dans le cadre de son congrès annuel, où il y avait beaucoup plus de présentateurs et de participants noirs et où elle échangeait au sein d'un panel entièrement constitué de personnes noires.⁶ Nelson prend soin de souligner que si les États-Unis ne sont «pas un paradis pour les historiens de l'art noirs ou les universitaires noirs en général», le contraste frappant entre les deux congrès, en matière de visibilité des Noirs, est profondément préoccupant. «Dans les institutions académiques canadiennes, il y a une invisibilité permanente et même un effacement des intellectuels, artistes, écrivains et universitaires noirs de talent», écrit Nelson, qui doivent être corrigés.⁷ Elle conclut en proposant quelques solutions: encourager la relève noire à poursuivre des études en histoire de l'art, en culture visuelle et en études des médias; créer un environnement plus accueillant au sein des universités et des associations savantes; ainsi que soutenir et encadrer les personnes œuvrant dans les domaines des arts, de la culture, du cinéma et des médias.⁸

Plusieurs années après, en 2016, lors du congrès de l'AAUC à Montréal, Susan Cahill, Kristy Holmes et Erin Morton ont organisé le panel de développement professionnel «Killjoys, Academic Citizenship, and the Politics of Getting Along», qui «examin[ait] de manière critique la

1. Ashok Mathur, «Complicating Non-Indigenities and Other Considerations around Race in the Art and Design University», *RACAR* 44, n° 1, 2019, p. 54–55.

2. Mathur, *ibid.*, p. 54.

3. NDT: BIPOC, de l'anglais Black, Indigenous, People of Colour.

4. Charmaine Nelson, «Resisting Invisibility: Black Faculty in Art and Art History in Canada», *Fédération des sciences humaines et sociales*, 2 mars 2012, <https://www.ideas-idees.ca/blog/resisting-invisibility-black-faculty-art-and-art-history-canada> (consulté le 15 janvier 2020).

5. Nelson, *ibid.*

6. Nelson, *ibid.*

7. Nelson, *ibid.*

8. Nelson, *ibid.*

politique de normalisation de la civilité et de la culture de collégialité qui souvent contrôle et musèle la dissidence dans les milieux universitaires». ⁹ Parmi les panélistes invités figuraient Heather Igloliorte, Alice Ming Wai Jim, Charmaine Nelson, Cheli Nighthtraveller, AJ Ripley, Carla Taunton et Tamara Vukov, qui ont abordé le dur labeur et la charge affective que demande le fait «d’être gentil» et la manière dont cela affecte inégalement les femmes, les personnes BIPOC, LGBTQIA+ et handicapées. Les réflexions des panélistes ont ensuite été rassemblées dans un article rédigé à plusieurs mains et publié dans le numéro de 2017 de *TOPIA*. ¹⁰ Lors du congrès de l’AAUC de 2018 à Waterloo, Noor Bhangu, Soheila K. Esfahani et Yam Lim ont présidé le panel «Enemy at the Gates: Decolonizing and Inscribing Culturally Diverse Communities’ Perspectives in “Mainstream” Artistic Discourses» porté par les contributions d’Hassan Ashraf, Andrew Gayed, Henry Heng Lu, Ashok Mathur et Victoria Nolte. Toujours au congrès de 2018, Laganse et Ng-Chan ont organisé la session du Caucus BIPOC, «Tactical Actions for the “Mainly White Room”: A Long Table Discussion and Caucus-Building Exercise». Elles ont ouvert la session en présentant les panélistes Lori Blondeau, Marissa Largo et Ashok Mathur et ont ensuite décrit la nature de la discussion en table longue qui allait faire suite aux présentations. Mathur commence d’ailleurs son article de 2019 en soulignant l’importance de ces deux panels, en ce qu’ils étaient «consacrés aux articles portant sur la race et sur la sous-représentation et qu’ils avaient pour but de perturber les modèles normatifs de la formation artistique postsecondaire pour l’ensemble du Canada». ¹¹

Bien que les universitaires et les artistes aient exprimés leurs préoccupations au cours des dernières années, Mathur déplore non seulement que le changement soit trop lent, mais qu’il ne soit pas envisagé de manière généralisée. Alors que nous réfléchissions à ce que nous pourrions faire au congrès de 2019 pour poursuivre et mettre de l’avant ces discussions, nous avons demandé la collaboration de Mathur pour une session qui pourrait offrir des

solutions concrètes à «l’inertie bienveillante» qui sévit actuellement dans le monde universitaire. Il a accepté et proposé l’idée d’inviter les panélistes à rédiger un texte de type manifeste qui exposerait les mesures à prendre par les professeurs, les étudiants, les administrateurs, les artistes et les intervenants du milieu artistique pour mettre en œuvre des changements et soutenir les collègues et leurs étudiants BIPOC. Compte tenu du succès des discussions en table longue tenues en 2018, nous avons pensé qu’une telle discussion pourrait prendre place après la présentation des manifestes. Lorsque nous avons contacté nos panélistes potentiels, certains ont exprimé leur inquiétude quant au fait que le terme «manifeste» soit chargé de sous-entendus sexistes et raciaux et que de tels écrits soient historiquement associés à des connotations masculinistes, hétéronormatives, blanches et souvent violentes. Les panélistes ont convenu du terme «appel à l’action», emprunté au langage de la Commission de vérité et réconciliation du Canada, qui leur semblait plus approprié. ¹²

Les «appels à l’action» ont été présentés dans le cadre d’un congrès officiel, les panélistes étaient donc assis à une table à l’avant de la salle et le public, sur des chaises. Pour la discussion, nous avons demandé à toute personne ayant une question ou un commentaire de venir s’asseoir plus près de la table ou à la table. Quelques panélistes, revenant sur l’article de Mathur, ont longuement parlé du symbolisme de la table elle-même—qui y obtient une place, qui n’en obtient pas, la façon dont les tables structurent l’apprentissage, les relations, les connaissances, le pouvoir et les corps. La table est un symbole puissant dans l’art et la théorie critique et culturelle. Dans son article de 2006 notamment, «Orientations: Toward a Queer Phenomenology» (et dans le livre qui a suivi), Sara Ahmed utilise la table pour traiter de la façon dont les corps s’orientent dans le monde par rapport aux objets et de ce qui se passe lorsque ce corps existe en dehors des comportements ou des structures normatives telle l’hétérosexualité. ¹³ Pour Sara Ahmed, la table est importante à la fois comme objet

9. Heather Igloliorte, Alice Ming Wai Jim, Erin Morton, Charmaine A. Nelson, Cheli Nighthtraveller, AJ Ripley, Carla Taunton, Tamara Vukov, avec la collaboration de Susan Cahill et Kristy A. Holmes, «Killjoys, Academic Citizenship and the Politics of Getting Along», *TOPIA: Canadian Journal of Cultural Studies*, vol. 38, automne 2017, p. 187.

10. Igloliorte et coll., *ibid.*, p. 187–208.

11. Mathur, «Complicating Non-Indigenities», *op. cit.*, p. 54.

12. «Truth and Reconciliation Commission of Canada: Calls to Action», http://trc.ca/assets/pdf/Calls_to_Action_English2.pdf (consulté le 18 janvier 2020).

13. Sara Ahmed, «Orientations: Toward a Queer Phenomenology», *GLQ: A Journal of Lesbian and Gay Studies*, vol. 12, n° 4, 2006, p. 549. Voir également Sara Ahmed, *Queer Phenomenology: Orientations, Objects, Others*, Durham, Duke University Press, 2006.

réel et comme métaphore de la façon dont les corps s'activent dans l'espace et le temps, par la pensée, l'écriture, le rassemblement, l'alimentation et le partage.¹⁴

L'une des panélistes, Cathy Mattes, envisage la table de manière critique, avec son point de vue de Métis. Elle note: historiquement, dans les foyers métis, la table de cuisine était le centre de la maison—c'est là que les êtres chers étaient nourris, que les vêtements étaient réparés, que le perlage et la broderie étaient confectionnées et que les intrigues politiques et culturelles se jouaient. Elle était et reste encore un espace électrique et actif, pour le dialogue, la création de liens et les activités artistiques.¹⁵

En conséquence, Mattes développe les «causeries de table de cuisine métisse» comme une méthodologie pour partager et rassembler les recherches sur ce qu'elle nomme le «commissariat littoral autochtone»,¹⁶ un modèle qui «valorise la collaboration, le caractère dialogique de l'engagement artistique et qui reconnaît que le commissariat s'inscrit dans une continuité créative».¹⁷ Incarnant le rôle de la table de cuisine métisse en fournissant un espace dans la maison pour la discussion, la création artistique et l'alimentation, Mattes engage la conversation avec les participants autour de la table tout en triant des perles. Alors que Mattes se sert de la table pour créer un espace métis inclusif, suscitant la discussion et le débat, Ahmed, Mathur et des panélistes tels que Ng-Chan et Bhangu ont exploité l'idée de la table en tant qu'objet et symbole, où les idées intellectuelles sont générées et diffusées mais où certains corps—dans ce cas, les corps racisés—ne sont ni orientés ni bienvenus.

Une des stratégies pour réorganiser la table et réorienter le corps est la discussion en table longue. Conçue en 2003 par l'artiste, militante et universitaire Lois Weaver, la table longue est un format public expérimental, une installation performative qui recourt à une table de salle à manger pour susciter le dialogue, prenant la forme d'une conversation à table, ce qui permet à chacun de se faire

entendre sur un pied d'égalité en renversant les perceptions hiérarchiques de l'«expertise».¹⁸ Pour leur session de 2018, «Tactical Actions for the “Mainly White Room”», Laganse et Ng-Chan ont ouvert leur table longue avec les volontaires prenant place à la table—Laganse et Ng-Chan n'ont pas agi comme des modératrices mais plutôt comme des hôtes facilitant le flux de la conversation. Les artistes invités ont participé soit en parlant, soit en écrivant sur le papier qui recouvrait la table. Seuls les invités assis à la table pouvaient s'exprimer et ils pouvaient la quitter ou y revenir à tout moment. Le format de la table longue a non seulement bouleversé la période conventionnelle de questions et réponses après la conférence, mais il a également permis à tous les participants d'identifier, de reconnaître et de réfléchir à des enjeux difficiles. Des préoccupations ont été soulevées, comme le fait que les étudiants, les artistes et les universitaires BIPOC sont souvent ceux qui «font le travail» et à qui on demande souvent, quand ça n'est pas une attente claire, d'assumer des rôles et des responsabilités supplémentaires qui peuvent provoquer un épuisement mental, physique et émotionnel extrême. Inspirées par cette conversation en table ronde, nous avons souhaité reprendre la formule pour notre panel de 2019. Nous avons fait appel à ceux dont nous avons été témoins des efforts, par leur travail acharné à défendre les pédagogies radicales, et nous avons voulu offrir une plateforme et un espace où leurs énergies déployées seraient reconnues, célébrées, défendues et propulsées jusqu'à s'incarner en des actions concrètes.

Dans la section Polémiques, ces discussions essentielles passent de la table à la forme imprimée. Veuillez lire et partager ces voix, ces opinions, ces propositions et ces expériences primordiales qui méritent une réflexion, des mots et des écrits soutenus. Par elles, nous sommes motivés à recourir à la table pour susciter des conversations plus radicales, exigeantes, énergiques et enrichissantes. ¶

14. Ahmed, *ibid.*, p. 558–560.

15. Cathy Mattes, «Indigenous Littoral Curation—A Michif Jig in 3 Parts», thèse de doctorat, Université du Manitoba, 2020 (en cours).

16. «Dans [sa] thèse, [Mattes] tente de créer un espace pour contempler, critiquer et nommer les actions des commissaires autochtones, et des artistes-commissaires, qui priorisent les processus participatifs, collaboratifs et ouverts, pour co-créer des lieux de rassemblement générateurs. [Elle] nomme actuellement leur courant de pratique commissariale «commissariat littoral autochtone». Les zones «littorales» correspondent aux étendues mouvantes et intermédiaires qui longent un rivage et suggèrent un point de rencontre complémentaire. Ce sont des espaces intermédiaires de transition, parfois recouverts d'eau, parfois laissés à nu. Le commissariat littoral autochtone demande des pédagogies et des praxis qui sont intégrées aux systèmes de connaissances et aux méthodologies autochtones et qui correspondent à l'art littoral et aux pratiques commissariales discursives». Mattes, *ibid.*

17. Cathy Mattes, «Sparkling Miyeau pimatisiwin: Métis Kitchen Table Talk and Beading as Methodologies for Indigenous Littoral Curation and Critical Discourse», *SoA Today: University of Manitoba—Bead-ing Workshop with Professor Cathy Mattes*, 30 janvier 2019, <https://umschoofart.wordpress.com/2019/01/30/beading-workshop-with-professor-cathy-mattes/> (consulté le 24 mars 2020).

18. Pour approfondir la réflexion, voir «Long Table—SPLIT BRITCHES», <http://www.split-britches.com/long-table> (consulté le 31 décembre 2019).